Jacques Garello

>>> Mode d'emploi

Forums : cultivons le dialogue

Les pages du Forum proposées dans ce numéro de la Revue sont nourries essentiellement par des réactions de lecteurs : les uns approuvent, les autres contestent.

J'ai rappelé dans un de mes derniers articles que ces réactions sont intéressantes, mais que l'opération « Forum pour un millénaire » ne peut et ne doit se ramener à un simple courrier des lecteurs, puisqu'elle a pour vocation première de susciter des débats au sein des Clubs qui voudraient, conformément à nos statuts internationaux, mener une réflexion sur les problèmes de la société contemporaine à la lumière de notre éthique de liberté et de compréhension entre les peuples.

Je me fais donc à nouveau un devoir d'insister sur le mode d'emploi des forums, et j'aurai l'occasion d'y revenir à Nimes, dans le cadre des Journées Nationales du Lionisme. Je vous en dis quelques mots à la fin de cette rubrique.

Après en avoir discuté avec le Comité de Rédaction de notre Revue, j'ai toutefois tenu à reprendre quelques extraits de textes (dont certains me sont parvenus directement, par le truchement de mon site www.jgarello.com). Je me suis permis de faire quelques commentaires, par désir de dialoguer.

L'un des mérites des forums devrait être en effet de mettre une dose supplémentaire de compréhension et de simplicité dans les relations entre les membres d'un même Club, entre les Clubs, entre les diverses instances du Lionisme. Or la qualité d'un dialogue, ce qui permet qu'il se poursuive et débouche sur un résultat positif, dépend du respect d'un certain nombre d'exigences :

- une exigence de courtoisie : c'est une précaution purement formelle, mais elle est indispensable pour aller plus loin ; l'agressivité verbale est déconseillée si l'on veut dialoguer
- une exigence d'écoute : mon maître Adam Smith (Théorie des Sentiments moraux, 1759) a insisté sur le sentiment de « sympathie » qui consiste à se mettre à la place de l'autre ; si vous pensez que votre interlocuteur est mal intentionné et n'a aucune raison de défendre son point de vue, vous serez vraisemblablement dans l'erreur et le dialogue sera un dialogue de sourds
- une exigence de compétence : elle est peut-être la plus difficile à acquérir, parce que nos formations ne sont pas identiques, nous n'avons plus ce fond de culture commune qui faisait jadis l'honnête homme, et les sujets de société mettent en cause aujourd'hui des connaissances diverses et changeantes. Peut-être aussi avons-nous perdu le goût ou la disponibilité de l'investissement intellectuel ; il apporte pourtant un tel enrichissement personnel ! La compétence est nécessaire parce qu'elle permet d'aller jusqu'au fond des choses, et de poser les problèmes à leur bon niveau : celui de la dignité de la personne humaine et de l'harmonie sociale.

A travers les forums, nous pourrions nous enrichir mutuellement, à condition de répondre à ces exigences. La vie de nos Clubs en serait apaisée, et l'image que nous projetons s'améliorerait.

Je sais que cela est déjà bien compris et pratiqué dans la plupart de nos Clubs et par la plupart de nos membres. Nos liens sont assez étroits pour créer l'amitié et l'harmonie. Mais songeons que nous avons aussi à aller vers d'autres, à porter nos valeurs vers des gens qui ne nous connaissent pas, mais que nous voulons pourtant servir. Il nous faut redoubler d'efforts pour pratiquer entre nous le dialogue, et pour porter l'esprit de dialogue dans la société.

L'un des mérites des forums devrait être en effet de mettre une dose supplémentaire de compréhension et de simplicité dans les relations entre les membres d'un même Club, entre les Clubs, entre les diverses instances du Lionisme.

Education Nationale : un dossier insultant et affligeant

Il me semblait que, depuis quelques années, la guerre scolaire avait cédé le pas à une paix relative, faite à la fois de modestie face aux tâches qui nous attendent, d'une fierté légitime devant le travail accompli et de tolérance réciproque.

En ce mardi 22 octobre, la triste et désespérante réalité venait de resurgir devant moi avec les sordides oripeaux du sectarisme le plus étroit et apparemment le moins informé.

Qu'on me pardonne, mais il y a bien longtemps que je n'ai rien lu de plus insultant et de plus affligeant que ce dossier (car c'est ainsi qu'il se désigne) de Jacques Garello intitulé modestement « repenser l'Education Nationale ». (revue « The Lion » octobre 2002)

Tout commence par un constat docte et sans nuance : « l'école est en échec » : 4 élèves de sixième sur 10 ne savent pas lire, écrire et compter correctement !

Au fait, c'est quoi lire correctement ?

Bref, et vous n'en serez pas étonnés, l'école échoue, bien sûr, dans toutes ses missions de formation, d'épanouissement et de citoyenneté.

J'en étais là de ma lecture, partagé entre la colère, le scepticisme et l'accablement.

Perdu pour perdu, je décidais donc de poursuivre ma lecture et j'avoue que je ne fus pas déçu !

Car, non seulement, le docteur Jacques portait sur l'Education Nationale un diagnostic percutant, avisé et sans nuance mais il avait la solution, le remède, bref la panacée !

Il fallait, tout simplement, « réformer l'Education Nationale » !

Réformer c'est à dire la privatiser un peu : au fond, on pourrait continuer d'envoyer les enfants des classes dites pudiquement défavorisées dans les lycées publics puisqu'ils y perdent leur temps et s'ennuient et que leurs profs sont mauvais.

A quoi bon leur apprendre à lire, à compter, à réfléchir, puisque les entreprises leur réserveraient plus tard des emplois sans intérêt et peu payés. On pourrait même confiner les élèves dans leur rue d'origine : ah ! le rêve, naître, vivre et mourir à Maubeuge…

Comme on serait heureux : on suivrait les traces de papa, à l'usine, au champ, au bureau.

On se transmettrait, sans frais de succession, le pauvre destin paternel et l'on préparerait celui de sa descendance ! Ah, l'éternel usufruit !

Vous pensez que j'exagère mais non : puisque certains jeunes s'ennuient, il faut, selon Jacques Garello, leur proposer de suivre des filières professionnelles ! Là, je m'interroge : s'y amuseront-ils davantage qu'à l'école ? Et puis, dans un pays où le chômage touche officiellement 3 millions d'hommes et de femmes, quels sont ces emplois magiques que le secteur privé n'a pas encore inventés ? Et que ne l'a-t-il fait plus tôt ?

N'en déplaise à Jacques Garello, l'école ne se juge pas sur le court terme mais bien à l'aune d'une génération au moins. Nous n'en sommes plus aux 4 % de bacheliers de l'après-guerre mais à 62 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat ! Et si l'objectif ambitieux des 80 % semble pour l'instant inaccessible, faut - il pour autant renoncer à se battre pour l'atteindre ?

Que la culture au sens large et humaniste, que les qualifications professionnelles adaptées soient un facteur de progrès pour les individus et pour les sociétés, qui peut en douter ?

Faut-il rappeler que l'espérance de vie augmente avec le niveau des études ?

Faut-il rappeler qu'elle est la plus grande chez les entrepreneurs, cadres, enseignants, médecins ? Faut-il rappeler que l'on se soigne mieux, que l'on vit mieux si l'on a fait des études plus longues ? Faut-il aussi rappeler que des parents cultivés et instruits transmettent plus et mieux à leurs enfants ? A qui fera-t-on croire que les progrès accomplis par la médecine, la technologie, les sciences en général n'ont rien à voir avec la fantastique élévation du savoir que l'Ecole a permise depuis 1980 ?

Privatiser l'école ? A bien y réfléchir, c'est un aveu d'échec car cela signifie sans doute que le secteur privé ne s'est jamais vraiment intéressé à la chose scolaire qu'elle traitait avec dédain, la réservant sans doute à des bonnes sœurs et à des missionnaires.

C'est avouer, sans y prendre garde que c'est l'Etat et non le secteur privé, qui a conduit depuis de longues années une politique volontariste d'accès de tous aux études et à la culture.

Privatiser l'Ecole est – ce choisir l'adaptation au court terme, au moins coûtant ?

Est - ce livrer l'Ecole, comme nos entreprises, aux caprices des actionnaires et des financiers ?

Est - ce renoncer à l'acharnement pédagogique comme un soignant débrancherait le tuyau qui apporte l'oxygène, lassé par les gémissements de son malade ?

L'Ecole a accompli dans notre pays une révolution tranquille que peu d'entreprises privées ont réussie : elle a diversifié les parcours de formation, elle s'est adaptée à des publics nouveaux, elle a ouvert des enseignements innovants, elle a probablement atténué les effets dévastateurs de la crise économique et joué le rôle d'amortisseur social.

A ce titre, elle mériterait mieux que cet article insultant où le cliché le dispute à la condescendance. Il y a des jours où je me dis que les grands mots viennent achopper sur le granit des réalités. Et si la crise du lionisme n'était pas autre chose ?

Michel Bordes
Professeur de Physique
Lions Club Maubeuge – Hainaut

J'ai beaucoup apprécié le style courtois et mesuré de l'article de Michel Bordes, je regrette que les lecteurs de la Revue n'en aient ici qu'une version courte (ils pourront avoir la version complète sur le site du DM).

Pour ma part, je pense avant tout à ces millions d'enfants des familles les plus pauvres dont l'avenir est aujourd'hui sacrifié sur l'autel du service public. Ils seront exclus du savoir, exclus du progrès et finalement exclus de la société. Les riches, eux, ont une ressource : envoyer leur progéniture dans des établissements qui échappent au naufrage éducatif et pédagogique, leur payer des études supérieures et des emplois rémunérateurs à l'étranger, et faire jouer leurs relations pour assurer la promotion de leurs héritiers. Si réellement l'Education Nationale était un centre de promotion sociale et d'éducation civile, je serais d'accord avec Michel Bordes. Il vit sans doute dans le lointain souvenir d'une école, d'un lycée et d'une université qui n'existent plus. Petit-fils d'immigré italien arrivé en France sans un sou, j'ai eu la chance d'accéder au savoir grâce à cette école « de papa », publique ou privée peu importait à l'époque, et j'en suis reconnaissant à la République. Mais pourquoi donc cette peur viscérale de la concurrence et la responsabilité qu'implique un système ouvert ? L'égalité signifie-t-elle l'uniformité ou le libre choix dans la diversité ? Donnons à chaque famille (avec l'aide financière qui convient) le pouvoir de choisir, au lieu d'emprisonner la jeunesse dans l'idéologie égalitariste : la qualité sera assurée. Pourrait-on au moins en discuter calmement ? ***J.G***

Ce n'est pas l'Education Nationale qu'il faut repenser, c'est la société

Instruire, c'est outiller, éclairer, éduquer, dispenser un enseignement.
Eduquer c'est former, l'éducation étant la mise en œuvre des moyens propres à assurer le développement d'un être humain.
Non, il n'a jamais été question que la famille soit mise à l'écart, pas plus de l'instruction que de l'éducation des enfants.
Peut-être dans ce domaine la réforme de l'Education Nationale consisterait-elle à donner un rôle grandissant aux familles (à condition que celles-ci ne souhaitent pas se décharger de certaines responsabilités sur l'école comme on le constate trop souvent).
Oui, il faut remotiver, responsabiliser.
Dans ce tableau, il manque un élément au trépied : la société et le rôle qu'elle peut jouer, et le rôle que les médias jouent dans l'éducation des êtres. Quelque part : Star Academy contre Jules Ferry.
N'oublions jamais les mots de Saint-Exupéry parlant des enfants qu'il voyait comme des « Mozart assassinés ».
Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.
Il y a des ouvrages qui parlent de la réussite scolaire et je ne serai pas de ceux qui crieront « Haro sur le baudet » ? Car ce n'est pas la société qui est malade de son école, c'est l'école qui est malade de sa société.
Certes les ayatollahs de la pédagogie ont fait du mal parce que ces gens-là ont perdu contact avec la réalité, enfermés qu'ils sont dans leur tour d'ivoire.
Mais il est faux d'affirmer que le niveau baisse : les élèves et étudiants d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec ce que vous avez été ! Leurs savoirs, leur savoir-faire, leur savoir être sont différents parce que l'évolution est nécessaire, sinon nous aurions une société bloquée.
Il y a tant de réussites pédagogiques car à l'intérieur de la toison du mammouth, il y a un foisonnement de vie, d'initiatives, de projets, une richesse interne renouvelée, en mouvement constant et c'est faire injure à Freinet, homme de bon sens et de terrain, que de le comparer à des ayatollahs de la pédagogie.
Quant aux échecs qualifiés d'éducatifs (la drogue, la violence, le racket), ils sont venus de l'extérieur – la société qui environne l'école. Comment voulez-vous ne pas tomber malade quand votre entourage vous contamine ? Il faut une santé de fer pour résister…

Jacques Charmont
Lions Club Macon Doyen

L'ami Charmont est un lecteur fidèlement critique de mes forums, et je le remercie pour ses réactions toujours stimulantes. Comme le texte précédent, celui-ci peut se trouver dans sa version intégrale sur le site du DM.
Si je suis prêt à admettre que l'on ne doit pas tirer sur le pianiste, et si je reconnais qu'être enseignant aujourd'hui est souvent héroïque (au point que les candidats aux concours de titularisation se raréfient), il n'en demeure pas moins qu'il est trompeur de s'en prendre à « la société ». Car la société n'est pas un personnage mythique, elle n'est autre qu'un ensemble plus ou moins homogène d'individus, dont la qualité s'améliore avec l'éducation. Donc, de la qualité du système éducatif dépend celle de « la société ». L'école a la société qu'elle forme : cette proposition est aussi vraie que celle qui affirme que la société a l'école qu'elle mérite. Comme les êtres humains commencent par passer par le filtre de l'éducation avant d'entrer dans leur vie sociale, c'est bien du côté de l'éducation que se situe le problème, et le cercle n'est vicieux qu'en apparence. ***J.G***

Ne manquez pas le forum de Nîmes

Nîmes, ville romaine, se prête naturellement aux forums. Les Journées Nationales du Lionisme (7-8 mars 2003) vont attirer, je le pense, plusieurs centaines de participants venus pour les seules joies du débat, de la communication et de la convivialité : on n'a pas connu cela depuis près de dix ans, et de mon point de vue cela manque à beaucoup d'entre nous.
Certains amis m'ont demandé comment s'articulaient les Journées et le séminaire que j'ai prévu, en accord avec Jean Paul Chiron et son Conseil. L'articulation est double.
D'une part les différents ateliers prévus durant la journée de samedi seront une occasion de dialogue, et nul doute que les discussions tourneront autour de quelques sujets de société majeurs aussi bien que de la situation actuelle et du futur de notre Association, à tous les niveaux.
D'autre part, ceux qui auront la possibilité de prolonger leur séjour jusqu'au milieu de l'après-midi de dimanche (nous finirons à 16 heures 30) sont invités à participer au séminaire, dont le thème principal sera : Extension et éthique du Lionisme : la pratique des forums. Pour ce faire, ils doivent s'inscrire au déjeuner et remplir la case spéciale qui figure dans le bulletin d'inscription Le séminaire se tient sur les lieux-mêmes des Journées et du déjeuner.

Si Melvin Jones créait le Lions aujourd'hui...

Notre Revue est réellement internationale : en particulier elle maintient un lien étroit entre les Lions francophones. Jean Delahaut, Past-Gouverneur belge, a réagi à mon compte rendu sur le Board International tenu à Chicago en Octobre. Bien qu'il ne s'agisse pas précisément d'un problème de société contemporaine, un dialogue sur notre Lionisme actuel n'est pas inutile. Voici donc le point de vue d'Outre-Quiévrain; je ne le partage pas entièrement car je trouve que l'ami Jean a parfois la dent dure pour les officiels, et notamment les gouverneurs. Mais son texte ouvre un débat, qui doit aussi se faire chez nous.

Quand, en 1917, Melvin Jones, Directeur d'une société d'assurances, décide d'élargir son « Cercle des affaires », il ne se doute pas que le mouvement qu'il crée va couvrir le monde entier quatre-vingt-cinq ans plus tard.

S'il créait le Lions aujourd'hui, Melvin Jones lui donnerait certainement d'autres structures.

Et si le Lions a tendance à stagner, c'est précisément parce qu'il ne s'est pas adapté aux structures modernes.

L'avis du Board

En lisant The Lion n° 540 de novembre 2002, on est heureux d'apprendre que le Board (pour les non-initiés, le Conseil d'Administration du Lions avec ses Directeurs Internationaux dont Jacques Garello) met le doigt sur les points faibles de notre mouvement…

Mais il donne peu de solutions, il n'ose pas donner dans la fourmilière le coup de pied qui conviendrait. Reprenons les points faibles cités par Jacques Garello.

Trop de distance entre les officiels et les Lions des clubs

Dernièrement, un Gouverneur visitait des clubs à l'occasion d'une réunion de zone.

Après son départ, l'avis était « Qu'est-il venu faire ? » C'est vrai qu'à son mi-parcours (en décembre), il n'a pas pu créer grand-chose et que s'il n'a pas une grande action de District à lancer ou à suivre, il ne peut que répéter de superfétatoires conseils.

Si Melvin Jones créait le Lions aujourd'hui,

Il bannirait l'idée des fonctions de douze (disons réellement dix) mois. Ce laps de temps, pour toute la hiérarchie Lions est trop court. Du président de Club au Président International, la durée du mandat devrait être d'au moins deux ans et plus, si l'élu le souhaite et s'il est plébiscité.

Il se dépense trop d'argent à des emplois futiles

Le plus bel exemple, ce sont ces réunions, Conventions, Forums, qui doivent exister pour rassembler les Lions, d'accord, mais qui sont souvent prétextes à voyages lointains qui, en dehors du décorum, ne font guère avancer le lionisme.

Si Melvin Joncs créait le Lions aujourd'hui,

Il espacerait ces réunions. A-t-on pensé à ce que coûte une Convention Internationale ? Si elle se faisait tous les deux ans, quelle économie ! Un forum européen, c'est grandiose, c'est une belle réunion et l'occasion de découvrir un pays. Mais que reste-t-il vraiment, sur le terrain du lionisme pur, après les festivités ? C'est surtout du bonheur pour la hiérarchie qui cousine en grande pompe.

Les Gouverneurs et les directeurs sont élus n'importe comment.

Les grosses sociétés, aujourd'hui, mettent à leur tête des dirigeants triés sur le volet. On fait appel à des « chasseurs de tête ». Au Lions, les gens en place sondent des amis (qui ne leur feront pas d'ombre) et suggèrent à un ami du sérail de postuler à un grade élevé. Les élections, lors des Conventions jouent sur une intervention orale d'un quart d'heure. On vote pour le plus sympathique, on vote parfois parce qu'il n'y en a pas d'autre ou parce que le candidat habite la région… Et on oublie le « Principe de Peter ».

Si Melvin Jones créait le Lions aujourd'hui,

il chercherait mieux les futurs dirigeants, il changerait les règles d'élection, il vérifierait beaucoup plus le charisme, l'esprit d'initiative, la sincérité, l'honnêteté, les motivations réelles du futur gouverneur (ou autre poste à responsabilité).

Les nouveaux membres sont mal intégrés…

La littérature Lions n'arrête pas de crier au vieillissement des clubs et à la nécessité de recruter des jeunes.

Si Melvin joues créait le Lions aujourd'hui,

- il prévoirait des castings en appelant les volontaires : Vous voulez être Lion, envoyez-nous votre CV… Les commissions pourraient alors examiner les candidatures et appeler à des réunions de clubs ceux qui seraient agréés.
- il prévoirait au moins deux rencontres obligatoires chaque année avec les Léos du coin qui seraient invités gracieusement.
- de même que le Rotary a créé le Probus qui rassemble les plus âgés (et qui le libère des inactifs, tout en permettant aux anciens de continuer à se voir et de les tenir au courant des actions de leur ancien club), Melvin Jones créerait une section spéciale du Lions pour les âgés inactifs.

La communication est mal faite

Les revues « The Lion » sont d'aspect très divers. La française est un modèle d'efficacité. La suisse et la belge se débrouillent comme elles peuvent dans leurs problèmes linguistiques (quatre langues en Suisse, trois en Belgique). Il y a peut-être un certain rejet et une certaine lassitude car les messages de dirigeants sont toujours les mêmes. Internet sauvera-t-il la situation ?

Si Melvin Joues créait le Lions aujourd'hui,

il limiterait l'emprise américaine sur ces écrits et admettrait que l'Europe et l'Asie existent et qu'il faut leur laisser leur personnalité et il unifierait les descriptions du Lionisme sur Internet. Il y installerait une rubrique : comment entrer en Lionisme ?

Si Melvin Joncs créait le Lions aujourd'hui,

il installerait, à la tête de chaque district, un vrai Conseil d'Administration, élu pour plusieurs années, constitué de « grands » noms, Directeurs d'entreprises, Professeurs d'Université, Politiciens de valeur, avec une minorité de Gouverneurs ou de Past-Gouvemeurs. Un secrétariat permanent (rémunéré) ferait qu'il y aurait une continuité dans l'action et les projets.

Jean Delahaut
L.C. Charleroi-Sextant,
Belgique